

plus frappant. Je ne veux pas dire que des techniques nouvelles génèrent automatiquement une pensée ou une esthétique incontournables. Mais ces techniques ont d'emblée un caractère si immédiat de modernité que, face à elles, la plupart des œuvres plastiques apparaissent désuètes, fatiguées, sans surprise. Il ne s'agit nullement de déclarer, au nom de l'audiovisuel, la mort des arts plastiques. Il s'agit de prendre conscience que l'existence de l'audiovisuel place les arts plastiques devant des exigences qui ne sont pas celles d'il y a 20 ans. Notre regard sur l'art a changé, il demande des émotions fortes, des œuvres plastiques qui rivalisent avec celles qui créent, avec leurs moyens, les arts nouveaux.

des pinceaux pour quoi faire ?

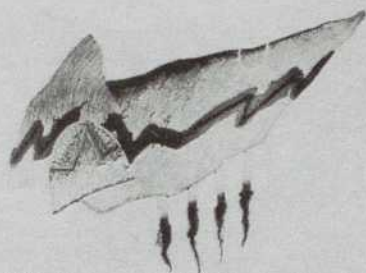
La grande question que se pose le spectateur en pénétrant dans cette section Arts Plastiques c'est : les années 80 seront-elles oui ou non celles du retour à la peinture ? Commençons donc par elle.

En ce qui concerne les peintres français, la biennale présente un échantillon des deux courants actuels de la figuration : la bad-painting avec Jean-Charles Blais, la figuration érudite avec Denis Laget. Le premier se caractérise par le support déchiré de sa peinture et des images sentimentales. Le second par ses références au Symbolisme et aux Nabis.

Chez les Allemands, on trouve encore de la peinture sale, jetée avec violence, barbouillant des trognes hideuses ou des décors sinistres, le tout avec un excès de couleurs, une accentuation dramatique très « nouvel expressionnisme ». C'est le cas de Dilemuth qui peint également d'étranges natures mortes parfaitement composées et dont l'ordre même, l'équilibre parfait et la touche sans bavure suscitent autant, sinon plus que le geste expressionniste, le sentiment de la mort, de la putréfaction. Les paysages mi-réalistes, mi-oniriques de Peter Chevalier témoignent eux aussi d'un monde en décomposition. Ils font quelquefois penser aux peintures de l'American Scene, aux alentours des années 30.

Dans le domaine de la peinture pure, Gianni Dessi (Italie) s'illustre avec de grands tableaux abstraits peints à l'huile. Pietro Fortuna travaille, lui, sur des toiles relativement petites dont il fait voir le grain à travers une matière colorée sèche, grumeleuse qui laisse supposer une incompatibilité essentielle entre le support et la peinture, donnant au spectateur un sentiment d'inconfort. Pietro Fortuna, qui a participé à plusieurs expositions organisées (ou initiées ou préfacées) par Achille Bonito Oliva, est sans doute ici le représentant le plus intéressant de la nouvelle peinture italienne.

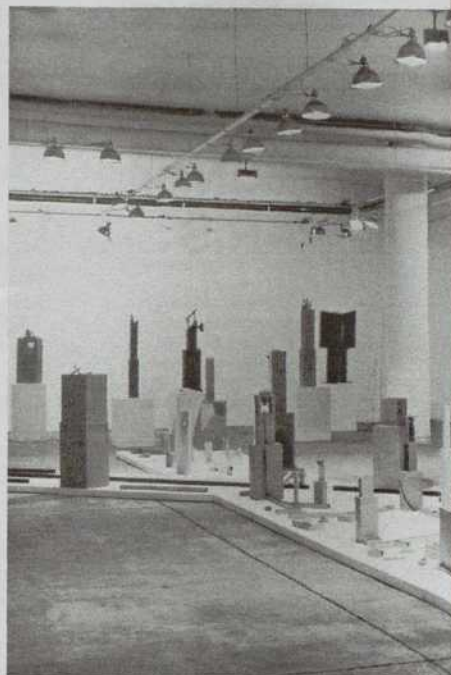
Dans la sélection espagnole, il faut remarquer le travail de Zush (1) d'une part parce que l'Espagne n'est plus cette contrée culturellement coupée de l'Europe qu'elle était du temps de Franco, d'autre part parce que sa peinture mérite attention. Zush qui est fasciné par la folie et les paradis artificiels, invente dans ses toiles et ses dessins sur papier (produits en grand nombre) un univers de figures humaines branchées sur toutes sortes



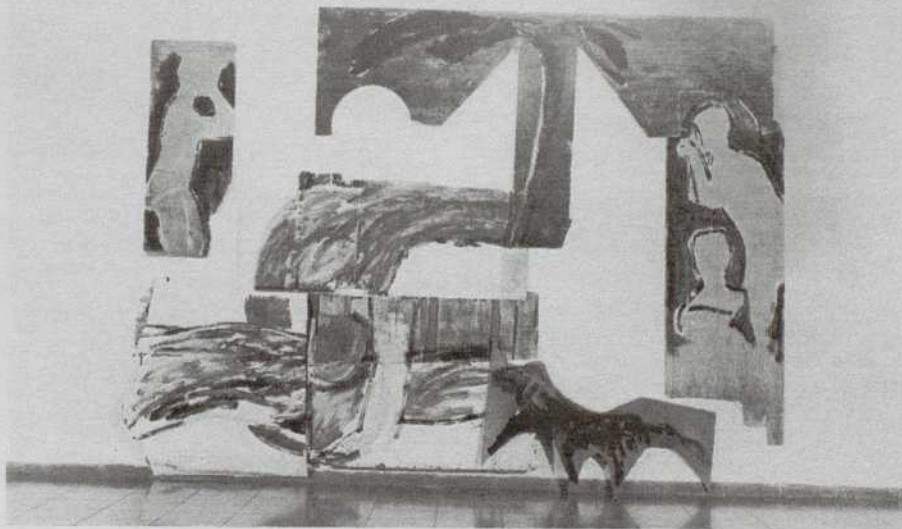
JOŽE SLAK. « L'avion en bois d'Hailé Sélassié », 1981, techniques mixtes s/bois, 110 x 195 cm



PIETRO FORTUNA. « Cammelli freddi », 1981, huile s/toile, 45 x 50 cm (gal. De Crescenzo, ph. S. Pucci)



MIQUEL NAVARRO. Installation galerie Vijande, Madrid
YEHUDITH LEVIN, sculpture/peinture (ph. A. Hay)



de fils électriques et mises en orbite dans l'espace du tableau comme un satellite dans l'infini. Faisant appel à des symboles alchimiques, astrologiques, « cabbalistiques », il éparpille à satiété des signes noirs, des points, des écritures aux contours phosphorescents qui dynamisent des représentations souvent grotesques et angoissantes. La forte charge sexuelle que livrent ces images — écartelées entre l'homme préhistorique et l'homme électronique — imprime au travail de Zush un caractère de magie qui rappelle à la fois l'art brut et l'art psychédélique. A part cela, on attend quelque chose qui bouscule, qui choque. Et qui explique peut-

être pourquoi, pour tant de jeunes artistes, la toile et les pinceaux se justifient encore.

« the planar dimension »

La promesse d'un retour en force de la peinture ne semblant pas être tenue, regardons du côté de la tradition avant-gardiste. Du côté, justement, de ceux qui ont envoyé toile et pinceaux dans les poubelles de l'histoire de l'art et fait éclater les vieilles classifications des arts plastiques. Dans la sélection française, 7 œuvres sur 10 manifestent l'évident plaisir que l'artiste a pris à jouer en même temps des couleurs du peintre et de la tridimensionnalité de la sculpture. Ni